Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2020)

Heft: 2281

Artikel: Le confinement, laboratoire des nouvelles technologies de l'information et de la communication : vidéo à la demande ou cours en ligne changent les habitudes et ouvrent un boulevard à la 5G

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

applaudissements nocturnes ne constituent qu'une minuscule adaptation aux particularités du moment. Ils n'esquissent même pas l'ébauche d'un quelconque changement de comportement. Le rêve est-il déjà terminé?

(A suivre)

Le confinement, laboratoire des nouvelles technologies de l'information et de la communication

Vidéo à la demande ou cours en ligne changent les habitudes et ouvrent un boulevard à la 5G

Jacques Guyaz - 12 avril 2020 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/36373

Les crises sont souvent des accélérateurs d'innovations techniques. Sans remonter à Alan Turing et au décryptage des codes nazis, le premier développement industriel de l'informatique doit tout à l'effort des Etats-Unis pour rattraper le retard accumulé sur l'Union soviétique dans le domaine spatial au début des années 60, en pleine guerre froide. Loin de réduire la dématérialisation de la finance, la crise des *subprimes* a accentué, dès 2008, de rapides évolutions dans la technologie des algorithmes.

Quels seront les effets du confinement pour cause de Covid-19? On ne peut bien sûr les prévoir, mais dans les domaines de la consommation des médias et des usages du numérique, des pratiques contrastées sont à l'œuvre.

Comme dans tous les grands événements mobilisateurs, la télévision a retrouvé un rôle central. Le conseiller fédéral Alain Berset et Daniel Koch, responsable de la division des maladies transmissibles à l'Office fédéral de la santé publique, communiquent via le petit écran. Leurs consignes et les règles à suivre sont transmises par les journaux télévisés et, en continu, par le fil de l'actualité du site de la première chaîne. La radio est aussi très présente, abordant les sujets avec une diversité d'interlocuteurs. D'une manière générale, cette crise marque une intensification des interviews de spécialistes qui s'invitent chez les gens à qui l'on enjoint de *«rester à la maison»*. A la presse écrite d'approfondir, dans un deuxième temps, ce que la presse romande fait moins bien que la presse alémanique – question de moyens.

Dans un autre registre, le journaliste culturel du *Monde* Michel Guerrin, avec sa chronique du 4 avril dernier, oppose la *«culture de salon»*, illustrée par les films et les séries que l'on peut regarder en vidéo à la demande sur Netflix, Disney+ ou AppleTV, à la *«culture de sortie»*, à savoir le théâtre, les musées ou le cinéma. Ces sorties n'ont plus cours depuis que le confinement dû au coronavirus les a brutalement interrompues. Bien entendu cette culture reprendra ses droits dès la fin de la pandémie, mais sa clientèle aura-t-elle changé? Une part de l'offre culturelle était de plus en plus l'apanage des aînés, le deviendra-t-elle davantage?

Quant au télétravail et à l'enseignement à domicile, prendront-ils fin avec l'extinction de la pandémie? Ou des habitudes, des idées et des pratiques auront-elles eu le temps de s'installer? Beaucoup d'entreprises se rendront compte que leur administration et leurs services ne fonctionnent pas si mal avec des collaborateurs travaillant depuis chez eux – et plutôt à moindre coût. Pour sa part, l'enseignement à distance était déjà bien développé au niveau universitaire avec les Moocs (*Massive online open courses*, cours en ligne ouverts à toutes et tous). Certes, cette modalité

d'enseignement s'adresse davantage à des personnes qui se forment en même temps qu'elles travaillent. Et, du point de vue des étudiants comme des professeurs, ou des parents concernant les plus jeunes, il semble que le présentiel (mot qui, lui, s'impose ces derniers temps) est pédagogiquement indépassable. Mais, les supports numériques amplement expérimentés ces dernières semaines, garderont-ils une place centrale dans l'enseignement?

Si la consommation culturelle et de loisirs à domicile s'installe, si le développement de la numérisation du travail et de l'enseignement autant que la mutation de la télévision sur des supports multiples devaient perdurer, la conclusion est inéluctable: une bande passante de plus en plus importante deviendra indispensable. A la 5G, cinquième génération de transmission sans fil des données, de la fournir, au grand dam, sans doute, de ses opposants.

Evidemment, il ne s'agit là que de l'un des développements possibles au cours des prochaines années. Qui vivra verra!

De Guillaume Farel à nos jours, une éclairante synthèse sur le protestantisme en terre romande

Olivier Bauer, «500 ans de Suisse romande protestante», Neuchâtel, Livreo-Alphil, 2020, 157 pages

Pierre Jeanneret - 07 avril 2020 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/36328

La collection Focus a pour ambition de présenter *«des synthèses sur des sujets thématiques de sciences humaines et sociales, ainsi que sur des sujets d'actualité»*, et cela à l'attention d'un large public. Le petit ouvrage du professeur Olivier Bauer, fruit d'un cours dispensé en 2018 à la Faculté de théologie et de sciences des religions à l'Université de Lausanne, entre bien dans ce cadre.

D'une grande clarté et d'une écriture sobre, il constitue une excellente approche pour le profane. De surcroît, il témoigne d'un esprit critique bienvenu: qu'on ne s'attende pas à une apologie du protestantisme!

L'auteur commence par relativiser son titre. Car en 1527, l'année où Berne envoie Guillaume Farel prêcher l'évangile à Aigle qu'elle a conquis, la Suisse n'existe pas et la *«Suisse romande»* encore moins. Les treize cantons de la Confédération d'alors sont tous germanophones. Le Pays de Vaud, l'Etat de Neuchâtel, les évêchés de Bâle, de Genève et de Sion sont sujets ou alliés de l'Ours bernois. Enfin, la Suisse romande protestante n'existe pas non plus. Fribourg, le Valais et le Jura sont restés majoritairement catholiques. Quant au protestantisme, il est multiforme: luthérien, calviniste, zwingliste, évangélique, pentecôtiste, piétiste… Une histoire unitaire, simplificatrice, se révèle impossible. Il s'agira donc d'étudier les choses région par région, au risque parfois de se perdre un peu dans ces situations locales, défaut auquel Bauer ne succombe que rarement.

Dans un premier chapitre, Olivier Bauer montre comment la Réforme fut introduite au 16e siècle dans les différents espaces de la *«Romandie»*. On suit les progrès de Guillaume Farel et Pierre Viret dans le Pays de Vaud et à Neuchâtel, de Jean Calvin et Théodore de Bèze à Genève, alors que la Réforme ne réussit pas à se maintenir en Valais, ni à s'implanter à Fribourg. La page sombre de la persécution des anabaptistes n'est pas éludée.